



77^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945

Cette année, la commémoration du 77^{ème} anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945 a un goût bien amer !

Tant de fois, nous nous sommes réunis ici-même, au pied de notre monument aux morts – si lourd de mémoire et précieux de symbolique – pour célébrer, tantôt l’Armistice du 11 novembre 1918, comme la victoire du 8 mai – pour nous recueillir devant le sacrifice de tant de combattants, et nous incliner sur la disparition tragique de tellement de victimes de la Grande Guerre et du second conflit mondial ! – pour fêter leurs victoires – pour les écouter, aussi. Car cette trop longue liste de noms nous parle. Car nos héros sont bien vivants dans les patronymes de leurs familles comme dans nos cœurs.

A nous persuader que tous ces héros n’étaient pas morts pour rien ; qu’ils étaient tombés pour un idéal de Paix, accompli ; qu’ils s’étaient sacrifiés pour que nous vivions libres du Tyran et de l’oppression, dans ce vieux continent, cette Europe affranchie désormais des risques d’affrontements, du fracas des bombes, de la terreur des canonnades, de l’exode des populations civiles, des massacres et des crimes de guerre. Pétris d’espérances en la sagesse humaine, des vertus de leur exemple ; convaincus de temps heureux, insouciant, gagnés au prix du sang versé, des murs abolis et de la foi en la fraternité humaine. Dans un monde sûr, et libre. Grâce à eux. Grâce à leur victoire, acquise chèrement : au prix du sacrifice de leurs vies. Grâce à nos soldats. Grâce à la résistance de l’Armée de l’ombre aussi.

Tant de fois, nous nous sommes rassemblés pour ce devoir de mémoire, en ce lieu sacré, avec nos Anciens Combattants et nos porte-drapeaux ; pour célébrer la victoire de nos armées, et tout autant, la victoire de la paix sur la guerre ; pour nous remémorer les événements douloureux, leurs logiques mortifères d’escalades implacables, qui avaient conduit à ces désastres. Pour en tirer les enseignements, et nous accorder sur un vœu pieux : plus jamais ça ! Plus jamais la folie de la guerre.

Et voilà que nos certitudes s’effondrent ; que la guerre revient au cœur de l’Europe ! avec les mêmes ferments de nationalismes et de quêtes d’empires ; avec les mêmes ressorts des emballements, des surenchères, des escalades et des alliances, des traités bafoués, des vaines

diplomaties, de l'impuissance des Organisations Internationales à garantir la sécurité des Etats ; les mêmes soifs d'hégémonies ; les mêmes travers des tyrans qui ont la morgue de justifier leurs crimes – contre les Hommes, contre la Paix – en invoquant le prétexte d'ethnies ou de culture commune, sur la nécessité d'éradiquer le « nazisme » ! Un comble !

Avec, cette fois, le fracas des bombardements à des frontières que les technologies ont rapprochées, le spectre d'un conflit de « haute intensité », servi par des armes terrifiantes que l'on disait ne devoir jamais être utilisées ; l'horizon assombri par la menace d'une troisième guerre mondiale... totale. Et la menace épouvantable de VOIR rayer de la carte, en quelques minutes, des pays entiers ! Finis, les dogmes de l'équilibre de la terreur et de la dissuasion. Et voilà que réapparaissent d'épouvantables images d'exécutions sommaires, de charniers de civils, de viols, de tortures, d'atrocités, de villes entières rasées. Boutcha... Marioupol... A vomir ! Réveil douloureux –

Combien d'épisodes avons-nous raté dans ce scénario catastrophe ?

Tellement nombreuses, ont été nos exhortations à ne pas baisser la garde, à rester attentifs aux ferments de discordes, aux lignes de fractures, vigilants aux menaces, aux indices annonciateurs de tempêtes, de montée en puissance des tensions, aux dérives des nationalismes, à la soif d'en découdre avec la tentation de rebâtir les vieux Empires, aux recherches de suprématies et d'hégémonies... Et surtout, à ne pas rester indifférents « aux signaux faibles » des menaces qui planent, de voir se rouvrir les plaies mal cicatrisées, les amertumes mal digérées, les institutions démocratiques impunément modifiées au gré des caprices du dictateur ou de ses appétits de grandeur.

Bien à l'abri ; que nous étions – dans le confort de nos certitudes – celles de la solidité de nos démocraties occidentales, de nos unions, de nos dissuasions.

Et voilà que le 24 février, à 5H30, en plein cœur de l'Europe, la guerre est revenue. Dans le sifflement des missiles et l'invasion des colonnes de chars – Russes- cette fois. Comme une insulte aux sacrifices de nos Héros d'hier ! Avec son cortège de destructions, de malheurs, d'exodes et de morts. De crimes de guerre ?... De crimes contre l'Humanité ? De génocide peut-être. Rien – Non rien, ne peut légitimer ce nouveau cauchemar.

Et pourtant, comme 80 ans auparavant, elles étaient bien visibles, ces fissures de l'écorce terrestre ; elles étaient bien perceptibles, ces secousses sismiques annonciatrices de séismes, ces montées en puissance d'une dictature qui jugeait nos capacités d'analyses et de réponses ;

et dont nous avons été impuissants à endiguer les provocations. Restées impunies. Il était bien prévisible, le dessein du nouveau Tsar de toutes les Russies.

Sans doute, nos esprits étaient-ils mobilisés ailleurs, sur les tracas du moment ; à moins que nous n'ayons pas voulu voir les charges destructrices portées par ces nuages annonciateurs d'orages de feu sur l'Ukraine !

Comme en 1930, avec le mémorandum d'Aristide Briand remis aux membres de la Société Des Nations, le couple franco-allemand s'évertuait pourtant, depuis 2014, à étendre à l'Est cette Europe destinée à endiguer les conflits – à les prévenir.

Comme en 1933, lors de la nomination d'Hitler à la Chancellerie du Reich ; appelé par Hindenburg qui l'avait battu un an auparavant avec 53% des suffrages, la voie démocratique permettait au Maître du Kremlin de réviser la constitution Russe à sa guise, d'alterner la façade d'un poste de Premier Ministre à celui de Président qui ne trompait personne, d'entamer la normalisation, de s'arroger les pleins pouvoirs et de progresser sur les chemins de la dictature.

Comme en 1934 où Hitler, réélu avec 92.1% des suffrages, et s'affranchissait du paiement des réparations de guerre, M. Poutine s'en prenait à la contestation de ses opposants, les réduisant au silence, comme il l'a fait, avec Khodorkovski, Nemtsov, Kasparov, Estemirova, Litvinenko, Politkovskaïa, avec Navalny, bafouant les Droits de l'Homme, piétinant les oppositions qualifiées de « terroristes », déchirant les traités, reniant les engagements – Impunément.

Comme en octobre 1935 lorsque l'Allemagne d'Hitler quitte avec fracas le SDN, lorsque la Sarre redevient Allemande, avec un appui de 90.8% des électeurs, malgré les traités internationaux, la Russie de 2014 envahit la Crimée et fait ratifier son coup de force par référendum : 96.77% des votants se prononcent favorablement à la réunification avec la Russie ! Molles protestations des démocraties occidentales, encore... (scores électoraux « démocratiques » qui parlent d'eux-mêmes !)

Et ce sera le même réarmement utilisé hier par Hitler pour enrôler 500.000 hommes dans 36 divisions, qui laissera les démocraties indifférentes, pas forcément, mais sans réactions appropriées, certainement, lorsque Vladimir Poutine étendra la conscription et son arsenal militaire.

Comme en 1936, avec la réoccupation de la Rhénanie sur fonds de purges internes, et l'élimination des opposants, l'appui donné aux sécessionnistes du Donbass, puis leur

proclamation en républiques indépendantes, ont laissé le monde libre sans plus de réactions. Et un front béant, alimenté, manipulé, aussi par le voisin Russe.

Tout comme l'envoi par le Reich de la Légion Condor à Franco, et l'appui donné à l'Espagne nationaliste, engagée dans la guerre civile, (comment ne pas évoquer le bombardement criminel des Stukas sur Guernica, pilotés par les volontaires de la Luftwaffe), l'Occident restera silencieux devant l'appui Russe donné à la Lybie, face au corps expéditionnaire des Wagner envoyés en Syrie pour sauver le régime de Bachar El Assad, devant la substitution de nos troupes pour enrayer la progression djihadiste au Mali ! l'opération Barkhane aura fait long feu !.. Le monstre a le même réflexe de s'essayer au combat sur des champs d'opérations extérieures. De montrer ses muscles, de tester ses forces autant que les réactions du monde libre.

Comment ne pas voir des similitudes encore, entre l'adoubement de Loukachenko par le Kremlin, puis le prétexte des manœuvres fraternelles en Biélorussie, et la réception grandiose de Mussolini à Berlin, en septembre 1937, en vue d'officialiser l'Axe entre alliés du prochain conflit... l'alignement du Vassal sur le Prince machiavélique ? Un parallélisme de stratégies, encore, lors de l'entrée des troupes Nazies en Autriche – suivie par la ratification populaire de l'Anschluss à 99%, et les consultations légitimatrices des républiques populaires de Donetsk et de Lougansk, que le grand frère Russe est venu « libérer » de l'oppression... une similitude, entre l'annexion des Sudètes de Tchécoslovaquie par Hitler, suivie par l'entrée des blindés allemands à Prague, malgré « la confiance des 4 »... et ce qui se prépare en Transnistrie, en dépit du sommet de Paris mené par le « Couple Merkel/Macron », en format « Normandie ».

Déjà, au sein même de l'Europe, certains se démarquent, la Hongrie d'Orban se distingue, la Serbie hésite. La belle unité se fracture.

Comment avons-nous pu « ne pas voir » que l'écrasement de la Tchétchénie en 1996, la mise au pas de la Géorgie après la guerre d'Ossétie du Sud en 2008 et l'invasion de la Crimée en 2014 s'inscrivaient dans la logique de la reconstruction de l'ancien empire de l'URSS ? Tout comme l'annexion de Memel le 31 mars 1939 allait déboucher sur la crise de Dantzig, puis l'invasion de la Pologne par les blindés nazis, malgré le pacte d'assistance signé par la Grande Bretagne et la France, le 25 août 1939... Huit jours avant la déclaration de guerre du 3 septembre. Trop tard !

Plaies mal refermées, emplies du poison de la revanche, suppurant le venin de la haine et la gangrène de l'humiliation... Qui conduisent certains responsables Russes à utiliser un langage d'un autre temps, évoquant les termes de déportation, d'internement, de rééducation et de

stérilisation, jusqu'à la menace d'une guerre totale. Avec, en plus, le spectre brandi en avertissement clair d'un affrontement thermonucléaire !

Oui, le réveil est douloureux, en ce 8 mai 2022, après 74 jours de guerre en Ukraine.

Oui, les leçons de l'Histoire n'ont pas été tirées de la même manière pour tout le monde.

Oui, la mémoire de nos Héros est profanée par la reproduction de ce qu'ils ont eu tant de mal à abattre !

De quoi avons-nous le plus peur, en réalité ? de l'avancée des chars russes sur les Républiques Baltes, la Finlande et la Pologne, avant que notre tour ne vienne... ? De ces 200 secondes qui nous sépareraient d'une frappe terrible ? Ou bien du coût du gaz acheminé par Nord Stream II et du pétrole dont l'économie allemande et d'autres pays européens sont cruellement dépendants ?

Sécurité ou confort de vie : il nous faudra choisir. Entre grelotter de froid en hiver et voir notre potentiel industriel tourner au ralenti – privés de cet indispensable pétrole Russe dont nous n'avons pas su anticiper le rôle stratégique capital – ou trembler de peur face aux fusées Iskander, aux missiles hypersoniques Kinjal (poignard) ou autres « Satan 2 ». De ce dernier né des missiles balistiques, supposé capable de déjouer tous les systèmes de défense anti-aérienne ; de frapper l'occident entier ? de ses 2000 ogives nucléaires...

Il semblerait que l'Occident ait peu à peu choisi, après deux mois de conflit en Ukraine, de donner la pleine puissance de ses moyens militaires en appui au pays envahi. De se remémorer la célèbre phrase de Churchill, pour la faire sienne : « vous avez voulu éviter la guerre au prix du déshonneur – Vous aurez le déshonneur et vous aurez la guerre ». Et de ne pas reproduire les mêmes reculades. Car Volodymyr Zelensky l'a annoncé : « si nous tombons, vous êtes les prochains ».

Chamberlain et ses vaines ambassades. Anthony Blinken et Ursula Von der Leyen à Kiev... Oui, tout d'un coup, nos comforts intellectuels et nos certitudes sont tombés. Ceux des équilibres hérités de la Perestroïka, des alliances, de la force de dissuasion ; et aussi, nous mesurons l'outrage fait à nos héros, que nous célébrons ce jour, et que les Russes, nos alliés d'hier, fêteront le 9 mai, sur les ruines de Marioupol. Un désastre. Qui nous blesse.

Et pourtant !...

En ce 8 mai de commémoration, en ce jour de Victoire, paradoxalement, malgré le danger d'un troisième conflit mondial qui rode, le message de nos héros n'aura jamais été aussi fort, aussi précieux. Leur héroïsme, qui nous a permis, à nous, à trois générations, d'échapper à la peur, aux affres d'un conflit européen, nous guide comme une boussole dans cet univers bouleversé.

Était-ce trop demander à l'intelligence humaine, à la conscience des peuples civilisés, à la sagesse de leurs dirigeants, que d'asseoir durablement – éternellement – en Europe, son emprise de paix, de prospérité, de bonheur, sur l'instinct du mal ? sur la désolation et la tristesse ?...

Non, il n'est pas trop tard pour nous inspirer de leur message d'espoir intemporel. Pour respecter leurs dernières volontés. De Paix. Il n'est jamais trop tard pour le sursaut des consciences ; pour emprunter le chemin de la grandeur montré par le Général de Gaulle.

Sinon, nous qui avons connu la guerre froide, puis le relâchement de la tension des blocs au pied du mur défait, dont le rideau de fer tombait au son du violoncelle de Rostropovitch, le 9 novembre 1989, nous qui avons vécu les heures sombres, qui s'estompaient petit à petit pour un monde de paix illusoire dans le désarmement... nous qui avons vu arriver la tempête, sans y croire, comment irons-nous expliquer à nos enfants – si tant est que nous en soyons capables – que nous avons été impuissants à leur assurer une vie sans peur du lendemain ? Que nous sommes restés muets, face à l'invasion de la Crimée, le 20 février 2014. Que nous nous serions laissés entraîner dans une cobelligérance qui ne dit pas son nom. Que notre renseignement et notre diplomatie ont été à ce point inopérants. Que lorsque le monstre a commencé à truquer ses institutions, à diffuser sa propagande, à manipuler ses élections, à museler ses oppositions, à réarmer à outrance, à récolter un à un les morceaux épars de l'ex-empire éclaté de la même façon que le Reich s'est reconstruit ---- nous regardions ailleurs !...

Oui, cette célébration est amère, dans le contexte d'escalade du conflit russo-ukrainien. Mais elle a plus que jamais du sens !

Car, plus que jamais, ce jour où nous célébrons la Victoire de 1945, où nous nous recueillons aussi à la mémoire de nos soldats sacrifiés, de tous nos vaillants combattants... où nous apprécions comme jamais la paix dans sa fragilité, sa précarité, cette cérémonie nous oblige. Un peu plus encore.

Elle exige de nous tous, le respect pour le sang versé par nos combattants, l'union de nos convictions sur l'essentiel, notre union sacrée autour de la flamme vivante du message qu'ils nous ont transmis. Le sursaut des consciences. Le soutien sans faille à l'Ukraine envahie, l'accueil

de ses réfugiés, l'appui de tous nos moyens à son armée. De tenir bon à ses côtés. Du courage, que diable !

Et au-delà, de porter et de partager le message d'ardeur qu'ils nous ont adressé. Et encore plus fort, en ce jour particulier, où la distinction de Commandeur de la Légion d'Honneur sera remise à M. Pierre VELSCH, notre Héros, ce légendaire libérateur de notre Commune, cet infatigable et magnifique soldat de la Paix, qui sait si bien l'enseigner, la communiquer et la partager avec nos enfants...

Oui, Cher Pierre VELSCH, soyez notre guide, notre emblème, et notre flamme vivante dans la tourmente : montrez-nous encore, toujours, la voie du courage de la résistance, du sacrifice s'il le fallait, de l'Honneur... Celle du soldat intraitable et déterminé pour porter la seule dissuasion durable face aux forces du mal : celle de l'homme debout pour défendre la Paix.

Vive la victoire du 8 mai 1945, Vive la France, Vive la Paix.

Gil Bernardi
Maire du Lavandou
Le 8 mai 2022